Mésie-Dacie (au demeurant réduite à la description de Salona, de Sirmium, d'Ulpia Traiana et d'Adamklisi). Comme il m'est déjà arrivé de le dire, la tâche de parler de la Provence et de la Péninsule Ibérique est échue à Paul Mc Kendrick. Si la première y trouve son compte, avec six villes évoquées de la manière la plus suggestive, d'Arles à Ensérune, en passant par Nîmes, Orange, Vaison-La-Romaine et Glanum, on peut estimer que la Péninsule Ibérique a tant soit peu été sacrifiée, dont on ne nous fait connaitre qu'Ampurias et Mérida.

L'Afrique du Nord jouit d'un meilleur traitement, avec de courtes notices consacrées à Carthage, Dougga, Volubilis, Constantine et Djemila, Timgad, Lambèse, Leptis et Cyrène, toutes écrites par C. R. Whittaker. De la Sicile, présentée, comme je l'ai déjà dit, par M. I. Finley, on nous fait connaitre Syracuse, Mégara Hyblaea, Selinonte, Agrigente, Himère, Ségeste, Eryx, Motye et Piazza Armerina. Le choix parait judicieux, encore que Taormine, pour ne citer que cet exemple, n'aurait pas déparé dans ce cadre prestigieux. Les difficultés ne font que croitre, quand de la Sicile on passe à l'Italie péninsulaire (G. D. B. Jones) et de celle-ci à la Grèce continentale et insulaire (Robert M. Cook). Onze sites dans le premier cas, dix-huit dans le second, réussissent cependant à nous donner une image d'ensemble de ces terres privilégiées, dans ce qu'elles ont d'unique en fait de monuments et de paysages.

L'Ile de Chypre est présentée par Vassos Karageorghis, dont l'intérêt se fixe sur Kition, Salamine et Vieux-Paphos ; l'Asie Mineure par Michael Crawford, qui s'attarde sur Smyrne, Milet et Didymes, Xanthos et le Létoon, Pergame, Priène, Nemroud Dâgh, Aphrodisias, Ephèse, Perge, Aspendos et Sidè. Partout à ces endroits les groupes de ruines qu'on offre à la curiosité du lecteur sont de toute première importance et la manière de les lui présenter emprunte à la science des auteurs autant qu'à leur goût et à leur talent. On doit en dire autant des deux dernières sections de l'*Atlas* — Syrie-Palestine et terres situées à l'Est de Palmyre — confiées à la compétence de Glen W. Bowersock, qui a su opérer un choix judicieux parmi les villes et les forteresses sises entre la Méditerranée et l'Euphrate ; Antuoche, Jérash, Césarée, Jérusalem, Masada, Petra, Baalbek, Palmyre, Doura, Hatra et Ai-Khanoum. Pour clore cette énumération, un peu fastidieuse, on me permettra d'ajonter que la section consacrée à la mer Noire est l'œuvre du signataire de ces lignes et qu'à demande de l'éditeur il a brièvement mis en lumière les particularités des villes du Pont Euxin dans l'ensemble du monde colonial grec, en s'attardant, à titre d'exemples, sur Olbia et la Crimée, d'une part, sur Callatis et Istros de l'autre.

Cinq appendices d'une indiscutable utilité facilitent la consultation de l'ouvrage, en mettant à la disposition du lecteur — en même temps qu'un aperçu chronologique du monde ancien — une liste des empereurs romains, un glossaire des termes techniques grecs et latins employés dans les textes, un tableau des principaux types de vases grecs et un autre des styles architecturaux classiques, fait pour familiariser les profanes avec les éléments traditionnels de tout temple dorique, ionique ou corinthien : châpiteaux, bases et entablatures.

Je ne saurais clore cette courte présentation sans souligner une fois de plus le haut niveau des textes, la qualité de l'illustration et, en général, la conception d'ensemble d'une publication qui ne manquera sans doute pas de rencontrer de la part du public l'accueil le plus favorable.

D. M. Pippidi

SCUOLA NORMALE SUPERIORE DI PISA — ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME : *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche* diretta da G. NENCI e G. VALLET. I. *Opere di carattere generale (1537—1975)* a cura di G. PANESSA. Pisa-Roma, 1977. XXXI—376 p. in 8°.

Personne n'ignore l'essor exceptionnel pris au cours des dernières décennies par l'étude de la colonisation grecque en Italie du Sud, en Sicile et dans les îles de la mer Tyrrhénienne. De Métaponte à Aléria, en passant par Sybaris, Tarente et Vélia — sans oublier Gela et Mégara Hyblaea — les travaux consacrés à ces sites fameux entre tous ne se comptent plus, qu'il s'agisse de rapports de fouille, de recherches sur les structures socio-politiques des différents *apoikiai* ou de leur impact sur les ethnies indigènes au milieu desquelles les Grecs ont progressivement réussi à s'installer.

La plupart de ces travaux, dont les résultats ont au cours des années stimulé et relancé les débats devenus traditionnels des *Convegni* de Tarente sont issus de ceux centres de recherche également fameux : l'École Française de Rome (patronne du Centre « Jean Bérard » de Naples) et la Società Magna Grecia, auxquelles il convient d'ajouter l'École Normale Supérieure de Pise, où, depuis nombre d'années, sous l'impulsion de Giuseppe Nenci et avec la collaboration de savants recrutés un peu partout dans le monde, n'a cessé de s'épanouir l'intérêt pour le phénomène singulier qu'est dans l'histoire du monde ancien la grande colonisation grecque.

Si, à ma connaissance, la « Normale Superiore » ne s'est jamais laissé entraîner dans des investigations de terrain, elle a par contre puissamment favorisé les recherches «de cabinet» sur l'ensemble des problèmes liés à la colonisation en Méditerranée, en Adriatique et même, dirais-je volontiers, dans la mer Noire, dans la mesure où toute une série de séminaires sur les *apoikiai* de l'Euxin, dirigés par le signataire de ces lignes dans le cadre incomparable du Palais des Chevaliers et avec la participation d'un auditoire de choix — chaque fois suivis de discussions animées — auront contribué à rendre clairs aux yeux des présents à la fois des éléments communs et les traits distinctifs de deux phénomènes historiques aussi notables que l'implantation hellène dans la Grande Grèce et dans l'espace istro-pontique.

S'attarder sur les travaux aussi nombreux que variés issus de ces discussions fécondes, pour la plupart publiés dans les pages des *Annali*, nous menerait sans doute loin. Aussi préféré-je tourner mon attention sur la plus récente initiative de l'École Normale, l'élaboration, en collaboration avec l'Ecole Française de Rome, d'une Bibliographie topographique de la colonisation grecque en Sicile et dans les îles de mer Tyrrhénienne. Cette importante entreprise scientifique, qui devrait comprendre une douzaine de livraisons et s'étendre sur un nombre au moins égal d'années, débute par un volume consacré aux oeuvres de caractère général concernant le sujet, depuis les plus anciennes, qui remontent au XVIe siècle, jusqu'à nos jours (l'année 1975 étant la dernière incluse dans le dépouillement). L'auteur, Giangiacomo Panessa, a conçu son sujet de la manière la plus large possible, en ce sens qu'il n'a rien omis des contributions touchant de près ou de loin non seulement aux cités grecques fondées dans l'aire géographique étudiée, mais aussi à l'histoire et à la culture des peuplades indigènes engagées dans ce processus bilatéral (y compris les habitants de certaines zones n'ayant pas subi directement l'influence des grandes expéditions coloniales des VIIIe — VIIe siècles).

Soit dit également que l'auteur a poussé le scrupule d'exactitude jusqu'à enregistrer plus d'une fois certains ouvrages parus hors d'Italie non seulement dans leur version

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

originale mais aussi dans diverses traductions, tout en sâchant que dans la plupart des cas ces versions n'offraient pas un texte amélioré par rapport à l'édition originale.

On peut donc faire confiance à Giangiacomo Panessa quant à l'étendue de ses dépouillements et à la fidélité de ses enregistrements, même quand il s'agit des comptes rendus dont telle œuvre figurant dans sa Bibliographie a fait l'objet au cours des années. Sur ce dernier point, l'aide reçue par l'auteur de cet admirable instrument de travail qu'est l'*Année philologique* a certainement été considérable, mais ceci ne doit pas nous empêcher de lui dire notre reconnaissance pour son zèle et son acribie et de souhaiter que les volumes suivants de la série (au demeurant plus faciles à compiler) bénéficient de la part de leurs rédacteurs de soins tout aussi consciencieux et attentifs.

D. M. Pippidi

Anatolian Collection of Charles University, Kyme 1, edited by Jan Bouzek, with contributions by Jan Bouzek, Marie Dufková, Virginia Grace, Roman Hacken, Huberta Heres, Radislav Hošek, Libuše Jansová, Jiří Marsa, Iva Ondřejová, Jörg Schäfer and Miroslav Verner, Universitas Karlova, Prague 1974 (1975), 217 p. + 53 pl. + nombreuses figures dans le texte.

Kyme, l'une des villes les plus fleurissantes de l'Eolide, a été négligée par les archéologues et les historiens. A part l'article de Büchner publié dans RE XI (1922) et de certaines références allusives dans les travaux généraux, cette importante cité de la côte asiatique de l'Egée et métropole des plus anciennes colonies helléniques — telle que Kyme sur la côte italique — continue d'être entourée de silence.

A. Salač avait entreprise une enquête sur les ruines de la ville en 1925, en compagnie de l'architecte J. Nepomucký. Ensemble, ils ont brossé une carte de la région (restée inédite) et ont executé quelques sondages. Une partie des résultats ont été portés à la connaissance du monde savant dans deux mémoires, publiés en BCH 49, 1925, pp. 476 suiv ; 51, 1927, pp. 378 suiv. Une partie du matériau archéologique et les carnets ont été portés à Prague. Malheureusement, pas tout a été conservé.

Cette publication est, à ce point de vue, exemplaire. Cet actif et savant chercheur qu'est Jan Bouzek, celui qui continue brillamment les nobles traditions de la chaire d'Archéologie Classique de l'Université de Prague, s'est assumé cette tâche difficile de « sauver » les matériaux et les notes de son maître. Depuis les années '50, les élèves de Salač, Roman Haken d'abord (mort en 1958 à 24 ans) et Jan Bouzek ont patiemment recomposé la collection des pièces de Kyme, qui fut présentée à l'Institut d'Archéologie Classique par Salač lui-même, et après sa mort par ses héritiers. Avec une admirable sagacité, J. Bouzek et l'equipe de Prague a fixé l'identité de nombreuses pièces, un travail de bénédictins qui a bien mérité la peine. Il s'est ensuite assuré la collaboration d'excellents spécialistes tchêques et étrangers. Le résultat est ce volume, qui représente une contribution essentielle à l'archéologie et à l'histoire de Kyme et de l'Eolide.

La première partie de l'ouvrage comprend une série d'études sur les documents archéologiques. La plus ample est celle de J. Bouzek et L. Jansová sur les bols mégariens. C'est une petite monographie du sujet, avec des résultats importants pour la connaissance de la production locale éolienne. Les deux auteurs ont fixé les caractères de l'argile de Kyme par les moyens classiques archéologiques (Salač avait reccueilli sur place une importante série de ratés de cuisson), en la comparant avec celle des centres voisins, comme Myrina, Pergame, etc. Une reprise de la question par une approche expérimentale, comme celle appliquée actuellement au Laboratoire de Céramologie de Lyon par Maurice Picon et Pierre Dupont, serait opportune. Les auteurs proposent une série de groupes et d'ateliers locaux. « The term workshop is only used where identical stamps were employed for different mould or bowls. Within these groups there exist, of course, agreements in composition and choice of decorative elements as well, but where the resemblances are only those of similarity in ornaments and composition, the more neutral term group is used ». En ayant comme point de repère les 14 moules trouvés à Kyme, ils déterminent trois ateliers, celui de Paniscus, le mieux représenté dans la collection et bénéficiant de deux moules dont un entièrement conservé, celui des Érotes, enfin celui nommé « Little Eagles. La partie attribuée aux différents groupes est naturellement plus grande. Cette recherche si poussée est très importante à l'heure actuelle, lorsque l'attention des céramistes est tournée vers la production — encore si mal connue — de l'Eolide. Les importations sont assez modestes : Pergam et la Syrie (?).

Après quelques pages sur les braziers, rédigées par Iva Ondřejová, Virginia Grace publie 7 timbres amphoriques (*A 1*, thasien, du début du IIIe s. ; *A 2* et *A 4*, rhodien, fin IIIe ou début IIe s. ; *A 6*, cnidien, de la même époque ; *A 3* et *A 5*, rhodien, milieu du IIe s. ; *A 7*, cnidien, de la même époque), avec un riche commentaire. Je souligne la publication de deux photos d'amphores entièrement conservées, l'une rhodienne de Larnaka, Chypre, datée du milieu du IIe s., l'autre cnidienne de la même époque, provenant de l'Agora d'Athènes. Après le commentaire de Huberta Heres sur un relief au banquet funébre (Pfuhl, JdI 50, 1935, pp. 35 suiv., fig. 20), datant du début de l'hellénisme, Marie Dufková publie un chapitre sur la collection des terres-cuites. Il s'agit de 130 pièces, pour la plupart fragmentaires, intéressantes surtout par leur caractère unitaire, la plupart provenant de Kyme même. Deux fragments portent une signature d'atelier, l'un de Kyme, l'autre de Smyrne.

A. Salač avait publié une importante inscription isiaque et examiné les ruines du temple consacré à la déesse. Miroslav Verner publie trois pièces égyptiennes découvertes à Kyme, l'une certainement dans les ruines mêmes de ce temple, et qui datent toutes les trois avant l'érection du sanctuaire, c'est dire du temps de la dynastie XXVI ou, plus exactement entre 595 et 525 av. n. è. Il s'agit d'une statuette de bronze de du demi-dieu Imhotep, une amulette en faïence en forme du dieu Thoth et un fragment d'« ushabti » en faïance. Ces pièces soulèvent le problème des multiples rapports avec l'Egypte, dont la signification et les échos ont été ressentis aussi dans certaines colonies pontiques.

La seconde partie de l'ouvrage représente une très utile mise au point des informations littéraires sur l'histoire de la ville, depuis les temps mythiques jusqu'à l'époque romaine, sobrement rédigée par Radislav Hošek. Une courte description topographique de Jörg Schäfer clôt cette utile publication.

Petre Alexandrescu

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro